Genève

Apprendre aux jeunes l'italien autrement

Enseignement Le Comité d'assistance éducative propose des leçons aux enfants entre 5 et 15 ans. La demande hors diaspora a explosé.

Matteo Galasso

L'école vise une approche ludique et interactive, sans oublier pour autant l'apprentissage de la grammaire. DR

À Genève, des centaines de jeunes gens font le choix d'apprendre l'italien, en dehors de l'école, en étant ou pas d'origine italienne. Fondé en 1994, le CAE (Comitato Assistenza Educativa) travaille «en étroite collaboration» avec le bureau scolaire du consulat général d'Italie et le Département de l'instruction publique, souligne sa présidente, Virginia Cremonte.

L'organisation s'inscrit dans un réseau également actif à Zurich, Lausanne, Bâle et Neuchâtel. Elle compte plus de 900 inscrits au total et est financée pour plus de la moitié par le Ministère italien des affaires étrangères. Son comité est bénévole.

Les élèves, de 5 à 15 ans, sont suivis par plusieurs enseignants: sept permanents du CAE et six détachés pour sept ans par le Ministère.

Partenariat avec Sienne

Le calendrier suit celui du canton; il commence une semaine après la rentrée, et finit une semaine avant. À 15 ans, les élèves peuvent passer la certification CILS en partenariat avec l'Université de Sienne. «Selon le niveau atteint, ils se présentent au B1, au B2, parfois même au C1.»

Historiquement, «ces cours s'adressaient surtout aux enfants d'Italiens de deuxième ou troisième génération, pour entretenir le lien au pays, voire préparer un retour et la réintégration scolaire». Puis, l'immigration ayant changé, l'offre s'est ouverte aux non-Italiens avec l'objectif de diffuser langue et culture.

La demande hors diaspora a explosé: sur environ 469 inscrits aux enseignements CAE – sans compter quelque 450 élèves suivis par les enseignants ministériels –, 115 sont Italiens; 281 Suisses (parfois avec double passeport); 73 d'autres nationalités.

> **«Ici, ils reçoivent plus qu'une langue: une culture, des traditions qui donnent un sens affectif à l'apprentissage.»**
>
> **Mariella Bottiglieri**
> Mère d'élèves et membre du Comité d'assistance éducative

Spécificité genevoise: une partie des cours est intégrée à l'horaire (2P-4P l'après-midi; dès 5P, après l'école; 9e-11e, en fin d'après-midi). Le tout pour un coût mesuré si l'on considère l'ensemble des heures de cours sur l'année: 250 francs pour un enfant, 450 pour deux, 550 pour trois.

Par le jeu et l'interaction

Sur le terrain, la méthode dite «ludique» s'applique dès la première année. L'enseignante Filomena Anzalone explique: «Avec les plus petits, nous passons par le jeu, la chanson, des vidéos, parfois des dessins animés. L'idée est d'installer des automatismes dans le plaisir. Avec les plus grands, les séances deviennent interactives: on construit des dialogues, on stimule l'expression, on travaille l'écoute et la compréhension.»

L'outillage grammatical n'est pas oublié. «De 1P à 8P, chaque groupe a ses évaluations. On insiste sur l'orthographe et la morphologie: il faut savoir écrire correctement. Au cycle, on articule de plus en plus avec la préparation aux certifications», poursuit-elle.

La composition des classes varie, d'où la différenciation: «Nous regroupons souvent les 3-4-5P, puis les 6-7-8P. Le thème est commun, l'activité change selon le niveau. Chacun progresse à son rythme sans perdre la cohésion du groupe.»

Commencer tôt, la clé

La mixité linguistique devient un levier. «Les italophones aident, parfois sans le savoir, les élèves sans aucune origine italienne. On compare français et italien et, à la fin, chacun apprend de l'autre.» Les effets se font sentir rapidement: «Après quelques mois, même des enfants arrivés sans un mot osent: «*Buongiorno maestra*», «*Posso andare in bagno?*» *(ndlr: «Bonjour professeure», «Puis-je aller aux toilettes?»)* Commencer tôt fait la différence.»

Les fêtes sont un autre vecteur d'apprentissage. «Nous célébrons le carnaval et la *Befana*, organisons des projections de cinéma pour les enfants et une cérémonie de fin de cycle pour les élèves de 11e. Les classes préparent décorations et chansons, montent sur scène: l'implication est totale», souligne Filomena Anzalone.

«Qu'ils soient italophones ou non, les élèves comprennent vite qu'il s'agit d'une école à part entière où l'on apprend, joue et se respecte. Nous abordons aussi la Constitution et la prévention du harcèlement.»

Côté familles, la satisfaction est palpable. Mariella Bottiglieri, mère d'élèves et membre du comité du CAE, raconte: «Mes enfants parlaient déjà italien à la maison – je suis Italienne, mon mari est Anglais –, et leur scolarité est en français. Ici, ils reçoivent plus qu'une langue: une culture, des traditions qui donnent un sens affectif à l'apprentissage.»

Pour elle, l'époque a changé: «Il y a trente ans, beaucoup venaient préparer un retour en Italie. Aujourd'hui, on vient pour grandir avec cette part de soi, pas pour cocher une formalité.»

L'ouverture aux non-Italiens lui paraît naturelle: «Partager notre patrimoine littéraire, artistique, historique, architectural avec des familles sans origine italienne, c'est une chance. On élargit la communauté plutôt qu'on ne la referme.»

La musique de l'italien

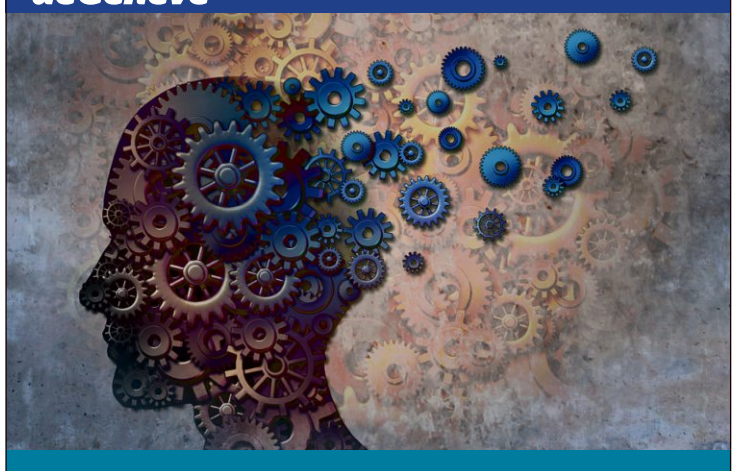
Mariella Bottiglieri voit aussi des motivations chez des parents non italiens: «Certains ont acheté une maison dans les Pouilles ou aux Cinque Terre et veulent que leurs enfants puissent se débrouiller en vacances. D'autres pensent déjà aux choix de langues au collège. Et puis il y a ceux qui aiment simplement la musique de l'italien.»

Elle insiste sur l'actualisation des pratiques: «L'enseignement est une évolution permanente. On ne peut plus enseigner comme quand nous étions à l'école. Il faut s'ajuster aux besoins, intégrer les outils numériques et, quand c'est pertinent, des ressources d'intelligence artificielle. L'essentiel est de rester au niveau de ce que vivent les élèves.»

Sur l'importance de tenir ces cours à Genève, la présidente ajoute que «l'italien est une langue nationale en Suisse et l'immigration italienne fait partie de l'histoire du canton. Il nous revient de préserver ce patrimoine en l'ouvrant. L'objectif n'est pas de juxtaposer des cours, mais d'offrir un continuum: découverte à l'école, progression régulière, ouverture culturelle, et, pour ceux qui le souhaitent, une certification reconnue.» «Je suis une maman heureuse de ce que je vois ici. Mes enfants s'y sentent à la maison et, en même temps, ouverts aux autres. L'italien n'est pas seulement un atout linguistique; c'est un pont», conclut Mariella Bottiglieri.

PUBLICITÉ

Tribune deGenève | Partenaire média



JOURNÉE GENEVOISE DE L'ALZHEIMER

ANTICIPER LE FUTUR

Conférence gratuite, ouverte au public

Jeudi 18 septembre 2025, 18h-20h30

Hôpitaux universitaires de Genève, Auditoire Jenny

Programme et inscription
www.hug.ch/evenement/centre-memoire/journee-genevoise-alzheimer-2025

HUG Hôpitaux Universitaires Genève · UNIVERSITÉ DE GENÈVE · alzheimer Genève · RECHERCHE ALZHEIMER

Le dragon et le buste de la forêt du Nant-Cayla pourront y demeurer

Sculptures Le buste et le dragon long de 4 mètres trônant dans la forêt du Nant-Cayla, dans le quartier de Saint-Jean, ne seront finalement pas détruits. C'est la décision prise par le conseiller administratif Alfonso Gomez, chargé de l'Environnement.

Les jours de ces pièces, réalisées sans autorisation par l'artiste Jacques Baume dans des souches de hêtres et de chênes, étaient pourtant comptés. En raison de l'impossibilité d'accéder au site avec un véhicule motorisé, ces œuvres étaient même censées être débitées sur place.

Anna Vaucher, collaboratrice personnelle du magistrat Vert, indiquait il y a un mois dans nos colonnes que la Municipalité ne pouvait pas cautionner la politique du fait accompli. «Il s'agit d'un terrain privé et nous ne délivrons pas d'autorisation pour de telles interventions artistiques car nous n'avons pas de velléités à transformer cet environnement boisé en zone artistique», soulignait-elle.

Vendredi dernier, cette même collaboratrice écrivait à l'artiste genevois un courriel l'informant d'un changement de position. Comment l'expliquer? La pétition lancée par Jacques Baume et les questions posées à Alfonso Gomez par deux élus lors du dernier Conseil municipal sur la rigueur de son département, auraient-elles fait changer d'avis le magistrat? «M. Gomez a souhaité rencontrer le sculpteur afin d'échanger avec lui et expliquer clairement la position de la Ville, indique Anna Vaucher. À l'issue de l'entretien, un accord a été trouvé pour un maintien des sculptures en place, à titre tout à fait exceptionnel, sous réserve qu'elles ne portent en aucun cas atteinte à la biodiversité.»

La collaboratrice ajoute que le Département a procédé aux vérifications auprès de l'Office cantonal de l'agriculture et de la nature, «qui a donné un préavis favorable à ce sujet». Il a également été signalé à l'artiste qu'aucune nouvelle intervention sur les œuvres ne serait autorisée et que la Ville pourrait procéder à leur retrait en cas de dégradation avancée ou de travaux forestiers empêchés par leur présence.

«Je suis content que les gens puissent continuer de voir les sculptures dans la forêt», a réagi Jacques Baume, soulagé par cet épilogue. *(CZH)*

PUBLICITÉ

Offert par ASSEMBLAGE'S FESTIVAL

Concours 20 × 2 billets

Gagnez 2 billets par jour pour Assemblage's Festival

Cirque, danse, théâtre mais aussi virtuosité, humour et poésie sont une nouvelle fois au rendez-vous du 2 au 5 octobre 2025 à Troinex.

assemblages.ch

Participation
En scannant le QR code ci-dessus ou PAR INTERNET sur concours.carteb.ch
Délai de participation: jeudi 25 septembre 2025 à midi
Conditions sur conditions.tamedia.ch

Votre abo et bien plus.

Plus d'offres sur carteb.ch

Carte blanche · Tribune deGenève